

## Brief von Johann Albrecht Euler an Jean Henri Samuel Formey (Sankt Petersburg, 3. Dezember 1767)

Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Nachlaß Formey, Kasten 43 (Folios 30-31)

Entstehung: Der Brief wurde in Sankt-Petersburg am 3. Dezember 1767 verfasst.

Zitierweise: Brief von Johann Albrecht Euler an Jean Henri Samuel Formey (Sankt Petersburg, 3. Dezember 1767). Hrsg. v. Emmanuelle Chaze. In: *Briefe und Texte aus dem intellektuellen Berlin um 1800*. Hrsg. v. Anne Baillot. Berlin: Humboldt-Universität zu Berlin. Stand: 9. Mai 2014.

<http://www.berliner-intellektuelle.eu/manuscript?Brief20vonJAEuleranJHSFormey>

[1] à St : Petersburg ce 3/14 Décembre 1767 Monsieur mon très-chèr et très-honoré Oncle !

Me voilà enfin retabli & en état de répondre à Vos deux chères Lettres du 31. Octob : et 14 Nov : comme je ne voudrois pas causer à mon père un port double, je suis obligé  
 5 d'être aussi brief que possible, je n'écrirai qu'à Vous seul, mon cher Oncle, en Vous priant de faire mes excuses à mon beau-père ; à qui j'ai ecrit, tremblant de foiblesse, il-y-aura quinze jours ou 3 semaines : il pourra en revanche Vous communiquer cette lettre, par laquelle Vous apprendrez la mort de ma chère Tante Gsell, et plusieurs autres nouvelles interressantes, desorte que jepuisse me passer de Vous les repeter.  
 10 Mon père est sorti aujourd'hui pour la première fois à l'Academie, après avoir essuié une très grande maladie : je l'aurois bien accompagné, mais une diarrhée m'empêche de quitter la chambre : tous nos malades se portent à présent mieux. Hans est sur pied, ma sœur ainée sans fievre &c excepté ma belle sœur, (femme du Docteur et enceinte) avec sa demoiselle Clement, qui gardent encore toujours le lit : c'est une espèce de  
 15 fièvre épidémique. Ma femme est déjà depuis quelque tems rétabli de sa fluxion ; elle sent bien encore de tems en tems quelques douleurs, qui ne lui ont pas cependant empêché de faire hier le trajet de la neva en petit traineau et rendre visite à ma belle sœur. Je crois que c'est tout ce qui regarde nos malades. La joie que nous a causé la nouvelle, avec laquelle Vous commencez Votre premiere lettre, est au dessus de toute  
 20 expression : Vos chers fils, Monsieur et très-honoré Oncle, sont donc pour jamais à l'abri de la petite verole ! que Dieu en soit loué ! qu'il Vous les conserve et Vous fasse la grace de les voir grands et élevés. Mais tant qu'il-y-aura un Meckel à Berlin,

pourquoi faire venir d'Angleterre un Suntherland ? La mort de Votre canarie, très-honoré Oncle, nous touche, parce que c'est Vous qui l'affectionnoit. Si les souris font des ravages chéz Vous ; les Râts, dont notre maison fourmille, ne font pas moins chez nous ; au surplus on n'a point de souricière [2] dans toute la ville de Petersbourg, et les châts quelques gros et quelques courageux qu'ils soient, sont obligé de céder : les rats ayant même tirés quelques uns de nos chats. Il me semble que Convenant et Sonntag s'accorderoient très bien devant un traineau de Petersbourg. Ce ne sont pas là des gens pour faire le bonheur de Mill. Votre fille, dont le merite ne manquera pas d'être recompensé d'une façon bien plus avantageuse. Comment va l'affaire des Behmers ? dont Vous ne nous mandez plus rien. Le Comte de Fermor est encore toujours à Moskau avec son père malade, il n'a fait que passer par Petersbourg, où on disoit justement le General Fermor mort. Je ne comprends pas pouquoi Nicolai ne m'a pas envoié les livres que je lui ai demandé ? me croit-il fors d'état de païer ? j'espère que Vous ferez caution Monsieur et très honoré oncle. Dans ce moment je viens de recevoir Votre troisième lettre du 1. Dec : j'ai déjà repondû à l'article essentiel du contenû. Mon père n'avoit aussi qu'une fievre de fluxion, mais ces fievres à la mode depuis le tems pluvieux que nous avons eu en Septembre et Octobre sont un tant soit peu dangereuses, vû qu'il y a des exemples fréquens que des gens en sont morts ; aussi ne s'en retablit on qu'au bout de 4 à 6 semaines. La correspondance de S.M.I. avec l'Acad : de Berlin a été pour nous une nouvelle très nouvelles : car depuis que la Cour est à Moscou on n'apprend rien du tout à St : Petersbourg de tous ce qui s'y passe. Je felicite Mr. Bernouilli de son nouveau emploi et espère qu'il sera maintenant à son aise, et qu'il ne pensera plus à St. Petersb. qui sera toujours un endroit plus convenable pour lui. La Continuation de la santé des Vos chers petits, mon très-honoré Oncle nous fait un plaisir infini. Les miens sont bien gaye et de bon humeur. Le Comte de Gollovin le père, ou plustôt la mère, s'est bien mal adressé à l'égard de Mr. son fils à Berlin ; je le leur avoit predit et donné des tout autres conseils. Le Comte de Fermor n'est pas mort, c'étoit un faux bruit. Vous recevrez infailliblement Votre Semestre vers la fin de cette année selon notre Style. [3] Ma femme m'ayant porté les deux lettres ci-joints, je me suis ravisé ; je compte d'écrire aussi à mon beau père et de païer le reste du port. Voici un Portrait très fidele de S.M.I ;il résemble au mieux : nous le vendons ici à l'Academie avec l'Almanac de la Cour, dont il fait le principal ornement. Il me semble qu'il vaudra bien une place dans Votre cabinet. Je retourne à vos premières lettres, Monsieur et très honoré Oncle, en déprouvant d'abord très fort l'intention de M. de la B. à l'égard de sa fille en refusant continuellement à la marier : je plains ma pauvre cousine. Que le ciel veuille hater

le bonheur des Wartenslebe, et nous rendre par là plus riche d'une rente de 25 ecus ! Votre idée, mon très cher Oncle, par rapport au General Feldmarechal Munnich, ne me paroît pas moins susceptible d'exécution, aprésent qu'Il est mort. Ce Seigneur s'occupoit à dicter le cours de sa vie, et me disoit 4 semaines avant son décès, qu'il étoit venu jusqu'à 1711. Je ne sais donc pas, s'il aura fini son histoire, étant tombé malade (je crois) deux semaines après. Mais je pourrois après le retour de la Cour aller chez le Président Münnich son fils, et lui proposer de Votre part, ce que Vous avez eu la bonté de me marquer : je crois que seulement il la goûtera et Vous communiquera tous les materiaux necessaires pour écrire ses memoires. Je suis toujours très content de mes pensionnaires. Le Comte Gollovin est bien un enfant gâté de la mère et reste quelques fois des semaines entières au logis : mais cela ne fera d'autre mal que celui, qu'il restera toujours un ignorant. Ma femme a très bien connue Mad. Müller à Berlin, mais la personne recommandée par Mad. Jarry lui reste toujours inconnue. Mon père vient aujourd'hui de recevoir une lettre du Past. Convenant le fils sous l'adresse [4] à mons. Euler Professeur au Service de S.M. la Reine de Russie. Il s'offre pour nôtre église réformée, en cas qu'il puisse être ici très à son aise. Je dis avec Vous, très honoré Oncle, jugez combien cela nous tente et je lui repondrai avec la première occasion. Mais Vous, mon très chère Oncle, Vous ne voulez pas nous recommander des Pasteurs habiles ? il-y-aura bientôt un an et demi que je n'ai pas communié, et si cela dure encore quelque tems, je serai tenté de Vous prier de me retrouver une bonne place à Berlin. En effèt, si je n'étois pas en quelque manière trop lié à mon père, je ne saurois ce que je ferois. Je sens en moi une espèce d'envie, dont peut-être personne pourra avoir une idée que celui qui comme moi a été exempt de ce divin acte de religion pendant 1 ½ anée. Que Mr. de Schlabberndorf mette un prix sur sa question d'oeconomie, et il la verra bientôt résolue. Mr. de Stehlin Secretaire de notre Societé libre d'Oeconomie a déjà reçu 120 Pieces ; je doute que je les lirai toutes ; et le mois de Decembre n'est pas encore finie, il pourroit bien en arriver encore une vingtaine. L'Incluse au Marggrave est de mon pere, elle est de la main de son adjoint Krafft, Vous aurez la bonté, mon très chère Oncle, de la faire remettre.

je finis, et comme cette année va se finir de même, je Vous supplie, Monsieur et très-honoré Oncle, de vouloir bien avec celle-ci agréer mes très-humbles felicitations, en souhaitant à Vous et toute Votre digne Famille, Mad. Vôtre Epouse, Mlls. Vos chères filles aussi bien qu'aux chères fils une vie remplie de toute sorte de prosperités. Mon père et ma mère et toute notre famille font autant. Distribuez nos respects, civilités et felicitations à toute notre connoissances à Berlin et suppléez, s'il Vous plait, au reste.

je suis avec le plus profond respect Votre très-humble Serviteur et Neveu Jean

Albert Euler

# Register

## Personen

- (Sohn), Golowin 3
- Behmer 2
- Bernoulli, Mr 2
- Clement, Demoiselle 1
- Convenant 2
- Convenant, pasteur 3
- Euler (geb. Bell), Anna Emilia (1741–1830) 1
- Euler (geb. Hagemeister), Sophia Charlotte (1734–1805) 1, 3
- Euler, Katharina (1707–1773) 3
- Euler, Leonhard (1707–1783) Schweizer Mathematiker, Akademiedirektor,  
Physiker, Physiologe, Arzt 1–3
- Fermor, Comte de 2
- Fermor, Général 2
- Golowin, Comte 2
- Jarry, Mme 3
- Katharina II. (1729–1796) Kaiserin von Rußland ab 1762 2, 3
- Krafft, Wolfgang Ludwig 3
- Mekel 1
- Müller, Mme 3
- Münnic, Président 3
- Münnich, Burkhard Christoph Graf von (1683–1767) Russische  
Generalfeldmarschall 3
- Nicolai, Friedrich (1733–1811) Verleger, Buchhändler, Schriftsteller 2
- Schlabberndorf, Mr. de 3

Sonntag 2

Stählin–Storcksburg, Jakob von (1709–1785) Staatsrat, Sekretär Russische  
Akademie der Wissenschaften 3

Suntherland 2

Wartensleben 3

### Gruppen

Kaiserlich-Russische Akademie der Wissenschaften (heutige Russische  
Akademie der Wissenschaften) 1, 2

Königlich-Preußische Akademie der Wissenschaften zu Berlin (heutige  
Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften) 2

Société Oeconomique 3

### Orte

Berlin 1–3

England 2

Moskau 2

Sankt Petersburg 1–3